

MARIE (CHARLES)

---

Angers 1852

---

Les obsèques de M. Marie, ingénieur civil, directeur de la Société des constructions mécaniques de Saint-Quentin, ont eu lieu à Saint-Quentin le 10 mars 1894, au milieu d'une nombreuse affluence (1).

Parmi les personnes qui avaient tenu à rendre les derniers hommages à ce vaillant travailleur, à cet homme estimé de tous ceux qui avaient pu le connaître et l'apprécier, on remarquait toutes les notabilités saint-quentinoises, tous les représentants autorisés de l'industrie et du commerce de la région.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. Mariolle-Pinguet, Faroux, Pollet, Rousseau, ingénieur à Laon. Le cercueil disparaissait sous de superbes couronnes, témoignages des regrets unanimes que cause cette mort prématurée.

A l'issue de la cérémonie religieuse, le corps a été conduit à la gare, pour être inhumé dans le caveau de sa famille, à Saint-Lô (Manche).

---

(1) Extrait du journal *le Glaneur de Saint-Quentin*, 10 mars 1894.

Plusieurs discours ont été prononcés devant son cercueil et les derniers adieux lui ont été donnés au nom de ses collaborateurs de la première heure, du personnel de l'importante usine qu'il dirigeait et de ses nombreux amis.

Nous ne reproduisons de tous ces éloquents discours que celui de notre Camarade MARIOLLE-PINGUET (Châl. 1841), qui s'est exprimé ainsi :

« C'est comme doyen des anciens élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers de la région que m'incombe le triste devoir de rendre hommage à la mémoire de l'éminent Camarade dont nous déplorons la perte, et de retracer à grands traits sa vie trop tôt terminée, et cependant si bien remplie.

» L'existence de M. Marie montre de la manière la plus éclatante ce que peut l'intelligence quand elle est servie par un travail opiniâtre et une indomptable volonté.

» Notre Camarade Marie Charles-Auguste, né à Saint-Lô en 1836, est sorti en 1855 de l'École d'Angers, dont il fut un des plus brillants élèves.

» C'est comme dessinateur à la maison Cail, de Paris, qu'il fit ses premiers débuts dans l'industrie. Quelques années plus tard, il était l'ingénieur des ateliers Corbrun-Lemarchand, de Rouen, construisant là des métiers de filature et des machines à vapeur.

» Cette époque, qu'il citait volontiers comme la plus heureuse de sa vie, fut couronnée par son mariage. C'est alors que Désiré Linard, un autre de

nos distingués Camarades, qui avait été son chef à la maison Cail et qui avait su apprécier ses mérites, vint le chercher pour lui confier l'installation de la plus importante des sucreries de France, « Escaudœuvre », dont il fut le directeur technique jusqu'à la mort de son ami Linard.

L'exploitation de la fabrique de Lizy-sur-Ourcq, qu'il entreprit ensuite, ne lui avait pas été favorable et, après quelques mois de repos au milieu des siens, il se relevait plus énergique que jamais.

Il vint ici même prendre la direction, comme administrateur délégué de la Société des Constructions mécaniques de Saint-Quentin.

» C'est là qu'il a montré cette ardente activité, cette persévérance soutenue qui l'ont conduit au succès.

» Nous l'avons vu à l'œuvre, surmontant avec un rare courage les souffrances d'une terrible maladie, et apportant malgré tout, au labeur quotidien, une collaboration active, exacte, éclairée et vigilante, jusqu'au jour où ses forces, trahissant son courage, déterminèrent la crise qui devait le ravir à ses travaux et à ses affections.

Nous tous, ses camarades, jeunes et vieux, nous lui donnons le suprême adieu, et nous concevons l'espérance que sa digne compagne, que ses chers enfants trouveront quelque adoucissement à leur peine dans les témoignages de sympathie et de regrets que tous ceux qui l'ont connu lui apportent en ce jour.